

Un idéologue du gender avoue avoir falsifié les conclusions de ses recherches

Article rédigé par *Le Salon Beige*, le 04 novembre 2019

Source [Le Salon Beige] Christopher Dummitt, historien de la culture et de la politique, enseigne à l'université Trent, au Canada. Il avoue [dans un texte traduit dans Le Point](#) :

[...] Aujourd'hui, j'aimerais faire mon mea culpa. Mais je ne me contenterai pas d'être désolé pour le rôle que j'ai pu jouer dans ce mouvement. Je veux détailler les raisons qui me faisaient faire fausse route à l'époque, et celles qui expliquent les errements des socio-constructionnistes radicaux contemporains. J'ai avancé les mêmes arguments qu'eux et que je sais qu'ils sont faux.

J'ai ma carte du club socio-constructionniste. J'ai terminé mon doctorat en histoire du genre et publié en 2007 mon premier livre sur le sujet, [The Manly Modern : Masculinity in Postwar Canada](#) [Modernité virile : la masculinité dans le Canada d'après-guerre]. Mais ne vous fiez pas au titre, il ne s'agit en réalité que de cinq études de cas datant du milieu du XXe siècle, toutes centrées sur Vancouver, où des aspects « masculins » de la société ont pu faire l'objet d'un débat public. Pour mes exemples, j'ai pioché dans la culture automobile, le système pénal, un club d'alpinisme, un terrible accident du travail (l'effondrement d'un pont) et une commission royale sur les anciens combattants. Je n'entrerai pas dans les détails, mais j'ai honte de ma production, surtout en ce qui concerne les deux dernières parties.

J'ai également publié [un article](#) tiré de mon mémoire de maîtrise, dont la portée a sans doute été plus large que mes travaux académiques. C'est un article divertissant consacré aux liens entre les hommes et le barbecue dans le Canada des années 1940 et 1950. Publié pour la première fois en 1998, il a été intégré à plusieurs reprises dans des manuels de premier cycle. Bien des étudiants embarqués dans l'étude de l'histoire du Canada ont été obligés de le lire pour en apprendre davantage sur l'histoire du genre et la construction sociale du genre.

Petit problème : j'avais tort. Ou, pour être un peu plus précis : j'avais partiellement raison. Et pour le reste, j'ai globalement tout inventé de A à Z. Je n'étais pas le seul. C'est ce que faisait (et que fait encore) tout le monde. C'est ainsi que fonctionne le champ des études de genre. Je ne cherche pas à me dédouaner. J'aurais dû faire preuve de plus de discernement. Mais, rétrospectivement, je crois que c'était le cas : je ne me bernais pas moi-même. Raison pour laquelle je défendais ma position avec autant de ferveur, de colère et d'assurance. Cela me permettait de camoufler qu'à un niveau très élémentaire j'étais incapable de prouver une bonne partie de mes propos. Intellectuellement, ce n'était pas jojo. [...]

Mes réponses, je ne les ai pas trouvées dans mes recherches primaires. Je les ai tirées de mes convictions idéologiques, même si, à l'époque, je ne les aurais pas qualifiées ainsi. Sauf que c'est bien ce qu'elles

étaient : un ensemble de croyances préconçues et intégrées a priori dans la pénombre académique que sont les études de genre. [...]